Prédication : Genèse 18 v20-32 « Sauver si peu de justes ? »

Mireille Comte, Sanary, 24 juillet 2022

J'ai entendu, dit l'Éternel, la terrible rumeur sur Sodome et Gomorrhe, Saint-Tropez, Las Vegas, Sanary et Bandol...
Non, pas Sanary, car il n'y a que des justes ici, et pas Bandol non plus, parce que j'y habite … !
Mais, Seigneur, vas-tu, dans ta juste colère, anéantir ta création, toute ta création ?
Or, l'Éternel est juste, il veut voir par lui-même, descendre jusqu'à ceux dont on lui parle tant en mal. Grande peut être sa colère, mais jamais aveugle ni injuste. Oui, il est capable de descendre jusqu'à nous, pour juger, et pardonner. C'est un père qui s'abaisse pour être au niveau de son enfant qu'il écoute. Ce Dieu lointain, mystérieux, est aussi un Dieu de proximité. Alors, ce dialogue entre Abraham et Dieu nous invite à repenser notre relation personnelle avec Dieu. Peut-être un dialogue sans paroles, parfois un monologue, quand nous sommes tournés vers nous seuls. Et comment évaluer la qualité de cette relation ?
Abraham est alors encore empreint de sa rencontre avec l'ange. Comprenez bien, précédemment, c'est-à-dire dimanche dernier, au début du chapitre 18 de ce livre de la Genèse, il a vu, en face à face, tantôt un mystérieux voyageur, tantôt trois ! Pour certains exégètes, il a eu sans le comprendre une rencontre improbable avec tout à la fois le Père tout-puissant, le Fils à venir, et l'Esprit médiateur. Bon, c'est vous qui voyez ! Alors, il s'enhardit et s'adresse à l'Éternel, d'égal à égal en somme. Il ose ! Il faut dire que l'Éternel a de grandes espérances, et forme de grands projets, pour Abraham. Il a prévu pour lui la plus importante mission. Alors, comment pourrait-il ne pas l'écouter ? Et voilà qu'Abraham marchande ! Mais c'est une prière ! Ce qui, pourtant, peut nous sembler outrecuidant, est aussi ce que nous sommes tentés de faire quand nous prions. Ici, je fais un peu mon examen de conscience. Est-ce que je prie toujours pour les bonnes raisons ?

Alors la prière ? Certes, ce n'est pas un acte magique ! Quand nous prions, que faisons-nous au juste ? et qu'est-ce que la prière ? Bien sûr, c'est la posture personnelle intime et indicible de chacun, le face à face qui ne se raconte pas. La prière n'a pas de recette universelle, un mode d'emploi codifié, un prêt à prier, en dépit de tous les textes qui nous sont proposés, et même du Notre Père. Mais ce n'est pas, pour autant, l'affaire de chacun, dans son coin, seul, bien caché derrière le prie-Dieu d'une hypothétique grand-mère catholique. Non, la prière se partage, mais attention, ce peut être contagieux. Que l'on prie seul, à quelques-uns, ou tous ensemble, la prière porte toute la communauté des croyants. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, dit Jésus, je suis au milieu d'eux.
On appelle Dieu au secours de notre petitesse, de notre fragilité, ou simplement on lui dit « je suis là devant toi ». Je suis tentée de vous dire que je ne sais pas ce qu'est la prière, que je ne sais pas prier. Pourtant, devant l'insistance d'Abraham, sa liberté, son audace, je suis impressionnée par cette proximité dans le dialogue. Car si la prière n'est pas un dialogue avec Dieu, elle n'est rien qu'un souffle de voix qui se perd dans le vide. Mais Abraham va nous montrer qu'il ne prie pas dans le désert, que son insistance et sa ténacité sont payées de retour. « Demandez et on vous donnera ». La prière appelle une réponse. Est-ce que nous l'entendons ? Est-ce que nous l'écoutons ? Est-ce que nous prions pour nous, ou plus pour les autres, par pudeur ? Est-ce que parfois nous craignons d'être importuns, de quémander ou de dire à Dieu ce qu'il a à faire ? Abraham, lui, ne se pose pas la question. Ni humble, ni servile, il ose tout quand il s'agit de sauver ce peuple rebelle qui se vautre dans le péché ! Il devient stratège.
C'est vrai que la question qu'il pose est : faut-il jeter le bébé avec l'eau du bain ? Ou, plus sérieusement, Dieu peut-il exterminer les justes avec les injustes ? C'est embarrassant, quand on ne peut pas faire le tri. Je me souviens d'un film nouvelle vague : le glaive et la balance. La police traque un criminel qui va se réfugier derrière un phare après une course poursuite sur le front de mer. Au moment où, enfin, il ne peut plus s'échapper, et qu'on va l'arrêter et l'identifier, surprise : deux hommes apparaissent derrière le phare. Surprise et dilemme. Faut-il condamner l'innocent avec le

coupable, ou épargner le coupable avec l'innocent ? Quelle est la part de risque que l'on peut choisir ? La part de justice ou d'injustice ? C'est la décision à laquelle Dieu est confronté en permanence et c'est la brèche où s'engouffre Abraham. Trop fort cet Abraham !

Alors le pardon qu'il sollicite pour Sodome et Gomorrhe ?
En effet, le pardon est au cœur de notre relation avec Dieu, au cœur de nos prières. Mais il faut bien savoir la place que nous donnons à Dieu dans cette relation, dans ce dialogue sans paroles, et la pertinence de nos demandes. Nous déposons devant Dieu le poids de nos soucis, et de nos fautes, et demandons le pardon pour nous et pour les autres. Est-ce pour nous en affranchir ? Cela suffit-il ? Nous sommes tous différents dans cette démarche, dans cette relation. Il y a réciprocité, proximité, et la Bible nous en offre différents exemples. Ainsi, Dieu s'adresse à Adam, il questionne Caïn, il parle à Moïse. Alors qu'Abraham parle à Dieu, d'égal à égal ! Jésus aussi invoque le Père. Le dialogue ne va pas dans le même sens dans ces situations particulières. De Dieu à l'homme, de l'homme à Dieu. Le dialogue doit aller dans les deux sens. Sachons bien comment Dieu nous parle et comment nous lui parlons. N'avons-nous pas le sentiment, parfois, de nous enfermer dans un monologue, ou de vouloir l'utiliser par quelque chantage ? Où est réellement Dieu dans nos prières ? Il prend juste la place que nous lui faisons.
Pourtant, il nous apporte son soutien, son reproche, son pardon, sa bienveillance, sa force. Mais pour cela, il nous faut savoir l'écouter, et lui répondre, car jamais une prière ne résonne dans le vide, jamais le pardon demandé ne nous est refusé, s'il vient d'un cœur sincère. Dans cette histoire, ce qui m'impressionne, outre l'audace d'Abraham, c'est la situation surréaliste d'un inconnu qui intercède pour deux villes de perdition, deux villes ! Et des pires ! Il ose mettre Dieu dans l'embarras : condamner, ce n'est pas son genre, pardonner à l'injuste comme au juste, c'est un dilemme. En somme, Abraham, avec ce marchandage, lui lance un défi plutôt inédit et audacieux.

Demandons-nous quels sont nos défis, ceux que nous osons lancer à Dieu, ceux auxquels il nous confronte et qui nous font exister. C'est une grande force de pouvoir dialoguer avec notre Dieu, de nous soumettre, de nous révolter aussi, de choisir d'être dans le faire, car nous sommes au service de ses desseins pour nous. De même, nos prières nous font vivre dans sa vérité. Et si parfois, dans nos actes et nos prières, nous avons la tentation de nous servir de Dieu pour nos intérêts, si nous craignons de ne pas être de bons ouvriers dans sa vigne, disons-lui simplement : mon Dieu, mon Seigneur, je suis là devant toi, sers-toi de moi pour accomplir ta volonté.
Nul doute qu'il saura nous répondre et que nous l'entendrons !

Amen